

La mère

	Folio	Folio plus
- apparaît dès le début du roman : comparée au cheval : "La mère disait que non, il était comme elle, (...) il en avait assez de vivre" : on retrouve ce thème du découragement de la mère plus loin : « c'était plutôt la lassitude qui lui adoucissait les traits, la lassitude et le découragement »	16 p 161	11 129
« j'ai plus la force de recommencer maintenant »		
- C'est une vieille femme (voir incipit) dont le portrait physique est à peine esquissé : « Elle était pieds nus et portait un grand chapeau de paille (...). Une mince natte de cheveux gris (...). Sa robe grenat... » robe unique qu'elle porte continuellement.	242	193
- Son histoire est racontée : « Fille de paysans ... » ; elle partage donc le sort des petites gens attirés par les colonies où ils espéraient avoir une vie meilleure. Mais elle connaît la misère après la mort de son mari, elle est alors seule avec ses deux enfants et, pour subsister, donne des cours de français, puis travaille à l'Eden-cinéma pendant 10 ans, ensuite elle achète cette concession, source de leurs malheurs actuels. Elle est accablée de dettes : « quinze mille francs », ce qui peut expliquer les nuits qu'elle passe dans ses comptes : « ses comptes de cinglée » comme disait Joseph. » et qu'elle soit malade, raison pour laquelle le verbe « geindre » est très fréquemment utilisé.	16	12
- c'est une femme paradoxale : capable d'une grande générosité, elle se préoccupe des repas de ses enfants : « Les moments où ses enfants se nourrissaient trouvaient toujours la mère indulgente et patiente », s'intéresse aux enfants de la plaine si bien qu'elle connue pour cela et que l'on dit d'elle : « il y a là une femme blanche qui s'intéresse aux enfants ».	23	17
Pourtant, c'est une femme très autoritaire envers ses enfants auxquels elle ne cesse de donner des ordres en criant : le verbe « gueuler » revient très fréquemment. Elle peut aussi être très violente envers ses enfants : elle gifle Suzanne, la bat avec une hargne extrême « Elle s'était jetée sur elle et l'avait frappée avec les poings de tout ce qui lui restait de force ». Elle a agi de même avec Joseph jusqu'à ce que celui-ci l'en empêche.	24	20
- Elle est souvent considérée comme folle « cinglée et méchante », « tu es une vieille cinglée », « je suis une vieille cinglée », « je suis une imbécile, une vieille cinglée ». Ce qui la rend folle et violente est son expérience ratée des barrages, qu'elle a maintes fois et en vain tenté de construire afin de rendre la concession cultivable.	126 28/22	101 30/17
- Une expression la définit, au moins partiellement : « une désespérée de l'espoir même »	82	66
	37, 120-121, 119	30, 95-96 95
	136 138	109 111
	108, 141, 142, 240	86, 114, 115 192
	142	114

Joseph

	Folio	Folio plus
- C'est un jeune homme de vingt ans, le fils aîné. C'est lui qui semble remplacer en quelque sorte le père puisqu'il essaie de faire vivre la famille : l'achat du cheval devait permettre de gagner quelque argent, il chasse pour nourrir les siens	261	208
- C'est, au début, un être rustre qui s'exprime de manière vulgaire : « Et Joseph, parce que sa grossièreté était si évidente que toujours et partout, elle déroutait, s'imposait, inquiétait. Suzanne n'avait jamais rencontré quelqu'un qui fût aussi peu poli que Joseph. » Les occurrences de « merde » et de « gueuler » sont nombreuses	308	247
- de même, il écrit en multipliant les fautes d'orthographe	16,30, 31,36, 42,47 ...	11, 12, 24, 33, 38, ... 279
- Il s'adresse de manière brutale à ses interlocuteurs :	343	

à sa mère : « 'Si tu ne la fermes pas, je fous le camp »		12
à sa sœur : « Qu'est-ce que tu fous là ? »		13
à M.Jo : « c'est à cause de vous qu'on s'emmerde »	16	75
- il juge sans nuance M. Jo : « c'est un singe », « C'est un con, dit Joseph. Pas méchant, mais vraiment trop con. »	18	33/126
- il peut se montrer brutal : scène avec l'agent cadastral, conseils aux paysans	94	
- c'est un chasseur qui, par cela, s'attire un certain prestige	/ 156	246-253
- un objet l'attire particulièrement : la voiture. « La B12, c'est moi » et il admire les belles voitures : la limousine de M. Jo	310-314	
	362-363	116/ 291
	144 – 342	
	315	253
- C'est un amateur de femmes, il a multiplié les conquêtes dans la plaine de Ram, a séduit Carmen. Mais avant Lina, il ne s'attache pas		
- cependant, il peut se montrer protecteur envers ses proches : scène avec l'agent cadastral ; il n'est pas insensible : son attachement à sa mère est réel : « faut penser à elle aussi... » et il garde précieusement la lettre qu'elle a adressée au cadastre. Son affection est notamment visible à la mort de sa mère		
	144	116
	287	230
- il évolue au cours du roman : il accomplit son désir d'évasion en partant avec Lina grâce à qui il découvre l'amour. Il semble aussi plus réfléchi : « Autrefois il ne parlait pas avec cette profondeur et il formulait rarement des jugements d'ordre général. »	359	288
	236	189

Suzanne

	Folio	Folio plus
- c'est une jeune fille de dix-sept ans, la cadette	185	147
- Elle est jolie, selon le jugement de sa mère, les paroles de M. Jo, celles d'Agosti	42-43, 44	34, 35
- Au sein de la famille, elle semble passive et obéit soit à sa mère, soit à son frère (scène de la cantine, « demande » en mariage, rupture avec M. Jo...)	340	272
- Elle est intéressée, voire cupide : c'est ce qui définit sa conduite envers M. Jo. Elle ne se laisse courtiser que par intérêt, pour les cadeaux qu'il lui offre : le phonographe, les sorties à Ram, les robes, les vernis		
- Elle est cruelle envers cet homme, ne lui montre aucune reconnaissance « Je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi méchant que vous » dit M. Jo	67,	55,58
- Elle est dure envers sa mère qu'elle juge « vicieuse », vieille et folle, ne montre aucune indulgence envers elle « ça sert à rien de la dire (...) t'avais qu'à y penser avant de la faire »	106	85
- Mais elle est en admiration devant son frère : « Joseph c'est pas n'importe qui » ; « elle sut qu'elle ne rencontrerait peut-être jamais un homme qui lui plairait autant que Joseph »	31	
- Enfin, c'est un être en attente, qui rêve d'évasion : les attentes près du pont, l'air de Ramona...	240	192
	216	172
	311	249
- Suzanne évolue : comme Joseph, elle se détache de la mère, devient plus autonome et décidera elle aussi de partir.		

Relations entre les personnages

- **Frère et sœur** : la sœur est subjuguée par son frère : p 141 « la seule douceur de la vie, c'était lui, Joseph » ; « elle se sentait très près de Joseph, toujours, devant un tiers » p. 47

Ce lien peut sembler incestueux : l'épisode de la danse p 98 nous montre le frère et la sœur très proches l'un de l'autre « « Ils avaient l'air heureux de danser ensemble... » ; l'homme que Suzanne attend est un chasseur comme Joseph : « je préfère un chasseur comme Joseph » p. 217 ; les cadeaux qu'elle obtient ou demande sont, pour certains, destinés à Joseph (le phonographe, la voiture). M. Jo ne peut lui plaire (à noter : son nom n'est que la 1^{ère} syllabe de Joseph

- **Joseph – la mère** : entre les deux, il y a des scènes d'affrontement quand Joseph refuse d'obéir à sa mère par exemple (p. 33) mais la tendresse est néanmoins présente « t'en fais pas maman, je rentrerai tôt, dit gentiment Joseph » p 34 ou « il l'embrassa sur le front » p. 142. Il confie sa tendresse pour sa mère à Suzanne p 284 « il n'aimerait jamais aucune femme comme il l'aimait »

- **Suzanne – la mère** : la mère semble prête à vendre sa fille (scène de la cantine, épisode avec Barner), la bat, l'injurie « Une saleté de fille comme j'ai là » p. 135 ; Suzanne juge sa mère "vicieuse" p 31, la désire morte : "Cette salope, ma mère, ah ! qu'elle meure !" p 187 mais est capable d'attention pour sa mère malade.

- Les points de rapprochement entre les trois personnages:

- le rire : face à M. Jo p 48-49, lorsqu'ils décrivent la B12, « la grande rigolade du grand malheur » p 53 / devant l'agent cadastral auquel Joseph tient tête : « cette dégringolade inattendue de toute son autorité dans leurs rires » p 312

- l'attente : tous trois attendent « On est là à attendre comme des cons, on ne sait même plus quoi » p. 59 ; Suzanne attend un homme qui s'arrêterait auprès du pont, Joseph, « une femme de la ville » p 86 ; la mère : "moi, j'ai attendu pendant des années, mais ça n'a servi à rien. Puis j'attends encore, c'est jamais fini" p. 214